

VERS LES SOMMETS

*Périodique mensuel des
Compagnons de l'Immaculée Conception*



FEVRIER 2021 - 34^{ème} ANNEE - N° 7

TON MOT D'ORDRE : PRENDS TA FOI AU SERIEUX.

ECOUTE L'AVERTISSEMENT SEVERE que nous donne saint Jacques (2, 14-19) : « Que sert, mes frères, de prétendre avoir la foi si l'on n'a pas les œuvres ? Cette foi peut-elle sauver ? Si un frère ou une sœur sont dépourvus de la nourriture quotidienne et que l'un de vous leur dise : Allez en paix, mangez à votre faim, sans leur donner les choses nécessaires à leur corps, où est le profit ? Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte par elle-même... Tu crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu et tu fais bien. Les démons le croient aussi, et ils tremblent ».

TA FOI ENGAGE TOUTE TA VIE, jusque dans les plus petits détails...

Elle est une optique nouvelle, si merveilleuse, de toutes tes pensées, de tous tes gestes, une lumière nouvelle qui illumine et transfigure tout ; un monde nouveau, une vie nouvelle dans laquelle tu es plongé. Il doit du moins en être ainsi si ta foi est vraie.

Le Christ est venu établir des liens, des relations toutes nouvelles, et si sublimes, entre le Seigneur et toi, entre tes frères humains et toi... C'est un ordre nouveau de justice, de paix, d'amour qu'Il est venu instaurer, mais que nous avons à bâtir avec Lui.

PRENDS DONC TA FOI AU SERIEUX. Elle est pour toi un trésor précieux. Mais tu gâches tout en voulant la vivre à moitié.

Ce bulletin te rappellera quelques grandes exigences de ta foi, toutes indispensables si tu veux qu'elle soit de ta part autre chose qu'une triste comédie.

Si ta foi se bornait à quelques « convictions » théoriques (qui ne pénètrent pas et ne transforment guère ta vie), tu aurais raison de trembler. Le Seigneur serait bien déçu du cas que tu ferais de ses dons !

Editeur responsable : **ABBE JEAN GERARD**

PRIEURE SAINTE JEANNE D'ARC

2, rue de Clairat

F-24100 BERGERAC

TEL. : 06.76.61.23.37.

Courriel : jeangerard51@gmail.com

En suivant la vie de Jésus en Palestine.

Voici le rocher de l'Agonie où Notre-Seigneur a sué du sang.

Contemple Jésus au Jardin des Oliviers. Prends conscience de la tristesse de tes péchés qui font de toi la cause de toutes les souffrances de Jésus, de Son angoisse, de Sa sueur de sang... Comme tu dois L'aimer ! Apprends à prier et à veiller avec Jésus. Comme Jésus, accepte de tout ton cœur la volonté de Dieu.



Voici un des colonnes de la flagellation où Notre-Seigneur, attaché, a reçu tant de coups par amour pour nous.

Contemple Jésus dont le corps est tout meurtri par les lanières, par les boules de plomb. Son corps n'est plus qu'une grande plaie : on peut compter ses os (Isaïe). Apprends à tout donner pour Jésus comme Il a tout donné pour toi. Ne recule pas devant le sacrifice. Aime ce qui coûte, par amour pour Lui.

En es-tu vraiment fier ?

Lorsque le Fils de Dieu vient sur terre, se faisant l'un de nous, Il choisit comme Maman, non pas une « grande dame », une princesse de ce monde, mais une humble fille de Judée, pauvre, ignorée ; pourtant cette fille porte en elle des richesses qui remplissent de joie, d'émerveillement le cœur même de Dieu. Elle nourrit une foi absolue dans le Seigneur. Son cœur ne connaît que l'amour, un amour qui engendre en elle une disponibilité totale vis-à-vis du Seigneur et vis-à-vis des hommes. Surtout, Dieu habite en elle : Il est tout en elle, illuminant tous les recoins de son âme, transfigurant toutes ses pensées et tous ses gestes. Dans tout l'Évangile, la Vierge Marie reste effacée, dans l'ombre ; mais le Seigneur fait d'elle sa grande collaboratrice dans l'œuvre du salut du monde.

Lorsque le Seigneur envoie la Sainte Vierge à Lourdes pour nous transmettre son message, qui choisit-Il pour transmettre ses paroles à l'Église et au monde ? Non pas quelqu'un qui aurait pu se prévaloir de sa richesse, de sa science, de son prestige, de sa situation, mais une fillette pauvre, malade, ignorante, méprisée ; elle est souvent la risée de ses compagnes. Et la Sainte Vierge l'aborde avec tant de délicatesse et de respect : comme à une grande dame, elle lui dit : « Vous ». Bernadette n'en revient pas. C'est cette fillette que le Seigneur charge de transmettre au monde les leçons les plus précieuses. Si peu préparée selon le jugement des hommes à une mission d'une telle envergure, Bernadette portait en elle tant de richesses cachées ! Dans le courant de sa vie, elle manifesterait une foi profonde, une humilité exquise, une volonté indomptable d'être totalement et uniquement au Seigneur. Qui ne soupçonnera jamais les merveilles du travail de la grâce dans son âme ?

-0-

Puisses-tu prendre conscience de TA VRAIE DIGNITÉ ! Celle que nous mésestimons tous ! Celle que tu ignores presque totalement dans le déroulement de ta vie !

Si on te demandait à brûle-pourpoint : « De quoi es-tu surtout fier ? », la sincérité devrait peut-être te faire reconnaître que tu es surtout fier d'un succès dans tes études ou dans quelque compétition, d'un vêtement que tu portes, de ta chevelure, d'un titre, d'une situation... Pourrais-tu dire alors sincèrement que tu es fier de ta foi, de ta qualité d'enfant de Dieu ? N'est-il pas vrai que tu es peu fier des richesses profondes que le Seigneur a mises en toi par Sa grâce ? Si on te demande de décliner ton identité, la pensée ne te vient sans doute même pas de dire que tu es chrétien. Peut-être même en rougirais-tu si on t'interrogeait sur ce point ?

Puisses-tu donc te convaincre que TA VRAIE GRANDEUR EST TA FOI DANS LE SEIGNEUR, DANS LE CHRIST : « Heureux surtout celui qui écoute la Parole de Dieu et qui la garde » répond Jésus alors qu'on vient d'exalter sa Maman. TA VRAIE GRANDEUR, c'est d'être enfant de Dieu, de VIVRE DANS SA GRACE.

Soulignons l'importance de L'ÉTAT DE GRACE pour un chrétien. « Le but essentiel du ministère sacerdotal est de mettre les âmes en état de grâce ». La question primordiale pour tout chrétien : « Sommes-nous ou ne sommes-nous pas dans la grâce de Dieu ? »

Vivre en état de grâce, c'est vivre en communion intime avec le Seigneur, c'est vivre avec Lui, non pas seulement par des relations inscrites dans la nature même de l'homme, mais par une communication surnaturelle établie par Jésus-Christ. C'est une intervention merveilleuse et gratuite de l'Amour de Dieu dans notre destinée. C'est une qualité profonde remplissant notre âme de la Lumière et de la Vie de Dieu. Elle nous élève à cette dignité suprême de fils

adoptifs de Dieu, de frères et de membres du Christ, de temples de l'Esprit-Saint. L'état de grâce est UNE QUESTION DE VIE ET DE MORT.

Qui choisirait-Il ?

Si Jésus revenait de nos jours, qui choisirait-Il pour les combler de ses faveurs particulières, pour être ses collaborateurs de choix ?

Autrefois, Il a choisi une humble vierge de Nazareth et un pauvre charpentier ; Il a choisi de pauvres bergers au cœur droit, qui gardaient leurs troupeaux la nuit dans la montagne ; Il a choisi Jean-Baptiste, « la voix qui crie dans le désert » ; Il a choisi de rudes pêcheurs sans ressources matérielles, ignorants, lents à croire, ne manquant pas d'élans généreux, mais pas épargnés par de petites querelles d'amour-propre. Dans tous les cas, Son choix s'est porté sur des pauvres, des humbles, des petits. N'a-t-il pas proclamé clairement que son royaume leur est réservé ?

De nos jours, qui Jésus choisirait-Il ? Mais au fait, c'est à toute époque que le Seigneur revient vers nous et qu'Il se choisit des messagers privilégiés. Au dix-neuvième siècle, ce furent des Curé d'Ars, des Bernadette Soubirous, des Dominique Savio, des Marcellin Champagnat, des Thérèse de l'Enfant-Jésus, des Don Bosco... Tous des humbles, des pauvres, des petits qui désiraient être ignorés et qui n'acceptaient de sortir de l'ombre que pour que le Seigneur seul soit glorifié en eux et par eux.

Aujourd'hui, c'est sans conteste encore sur les petits, sur les humbles, sur les pauvres qu'Il compte pour sauver le monde.

Dieu est LA VERITE ; Il aime et veut la Vérité. Dans le domaine de la foi et de la vie chrétienne, surtout, tout vient de Lui, de la manière la plus gratuite qui soit. Il veut qu'en toute justice et vérité, on reconnaisse Son œuvre et que nous, Ses petites créatures, qui ne sommes que par Sa bonté, nous n'usurpions pas ce qui Lui revient. C'est la raison pour laquelle ce seront TOUJOURS des petits, des humbles, des pauvres qu'Il choisira pour les combler de ses grâces de choix, qu'Il choisira aussi pour les grandes missions qui doivent sauver l'Eglise et le monde.

Un des grands malheurs qui minent l'Eglise de nos jours, n'est-il pas précisément que nous voulons nous prendre pour des adultes, que nous voulons jouer aux adultes ? Cela ne crée-t-il pas un climat antiévangélique dans lequel le Seigneur ne sait plus réaliser son œuvre ?

Nous oublions tellement, de nos jours plus que jamais sans doute, que Jésus nous demande d'être « enfants ». Enfantins, oui, nous le sommes au plus haut point : dans la foi, nous en sommes tout le temps à faire et à refaire nos premiers pas tandis que le véritable esprit de l'Evangile pénètre si peu dans notre vie.

Puissions-nous nous imprégner de l'appel de Jésus, qui rejoint la sève même de l'Evangile, « le petit troupeau » auquel Jésus a promis son Royaume ! Puissions-nous nous imprégner du merveilleux message que proclame la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour vivre à chaque instant dans la conviction que le Seigneur est tout, qu'Il est Père et que nous sommes ses enfants, si petits et mesquins par nous-mêmes, mais tellement choyés par le Seigneur !

Réconciliation

Au cours du procès en canonisation de Don Bosco, certains avaient objecté que la vie du saint avait été tellement remplie de tâches absorbantes qu'il ne pouvait plus lui rester beaucoup de temps à consacrer à la prière. Don Bosco n'avait pu, disaient-ils, être un homme de prière : il ne pouvait donc être un saint.

De fait, Don Bosco fut vraiment un bourreau de travail. On perd le souffle à parcourir le travail gigantesque qu'il abattit dans les domaines les plus divers. N'avait-il pas pris même comme résolution le jour de sa première messe de ne jamais dormir plus de cinq heures par nuit ? Encore outrepassait-il souvent sa résolution. Le Pape lui-même n'avait-il pas jugé opportun de l'exempter de la prière du bréviaire ?...

Mais Pie XI avait connu Don Bosco ; jeune abbé, il avait passé quelques jours dans sa maison. Ce qui, à l'occasion de ce contact, l'avait surtout frappé, c'était le recueillement du saint. Il l'avait senti en conversation continue avec Dieu. Toute sa vie n'était-elle pas une prière ? Il balaya toutes les objections en définissant lui-même la sainteté de Don Bosco : à ses yeux, déclara-t-il. Don Bosco fut surtout « UNION A DIEU ».

Son travail ne le détournait pas de la pensée de Dieu. Bien au contraire ! Dieu lui-même était l'âme de tout ce travail acharné : Don Bosco n'y était qu'un instrument entre ses mains. C'était Dieu Lui-même qu'il voulait laisser agir pleinement à travers tous ses faits et gestes. C'était auprès de Lui et auprès de sa Madone qu'il cherchait l'inspiration de toutes ses œuvres. Lui demandait-on conseil, on sentait qu'au plus profond de son âme, il interrogeait le Seigneur. Et tout lui parlait de Dieu. On le sentait toujours vraiment plongé en Dieu : c'est la vraie cause profonde de son rayonnement.

Une réconciliation sincère et profonde entre les hommes n'est possible que si, à la base, s'opère une réconciliation des hommes avec le Seigneur.

Il faut AVANT TOUT porter remède au PLUS GRAND MAL DE NOTRE SIECLE, à son grand geste de démesure, à son suicide : le rejet de Dieu. Pie XII déplorait déjà la haine implacable et déclarée des hommes contre Dieu, contre l'Eglise... La haine contre Dieu et contre ses représentants légitimes, disait-il, est la faute la plus infâme dont puisse se souiller l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu... ».

Et pour leur grand malheur, tant de chrétiens se sont en quelque sorte laissés prendre au jeu, n'allant sans doute pas jusqu'à la haine de Dieu, mais doutant de Lui, Lui déniaient la place qu'Il doit avoir dans leur vie. Nous, malheureusement, nous pensons et nous nous comportons souvent en matérialistes...

CE QUE LE SEIGNEUR NOUS DEMANDE AVANT TOUT, c'est de travailler de toutes nos forces à Lui rendre dans notre vie et dans le monde la PRIORITE ABSOLUE QUI LUI REVIENT : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu ». Alors, les autres maux seront guéris à la racine même : « Le reste vous sera donné par surcroît ».

CELA EXIGE AVANT TOUT UN RETOUR A LA PRIERE, à la méditation, au silence, à la contemplation.

LES COMPAGNONS DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Ce sont des jeunes (garçons et filles) qui s'engagent sur les traces de Saint Dominique Savio, dont ils veulent imiter les traits caractéristiques : amitié fervente et généreuse pour Jésus et Marie, haine du péché, piété, joie, pureté, apostolat, fréquentation régulière et fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

QUI EST SAINT DOMINIQUE SAVIO ?

Un élève de Don BOSCO, le TEMOIN PRIVILEGIE donné par l'Eglise aux jeunes comme chef de file pour les entraîner dans une vie de foi et d'amitié authentique envers Jésus et Marie.

POUR ENTRER DANS CETTE COMPAGNIE ET RECEVOIR CETTE REVUE,

il suffit de nous écrire en spécifiant nom et adresse complète (TRES LISIBLEMENT) et aussi, si possible : âge, profession, classe.

SI TU VEUX T'ENGAGER PLUS GENEREUSEMENT, FAIS TA PROMESSE.

Avertis-nous plusieurs semaines à l'avance. Nous te communiquerons aussitôt les renseignements utiles. Ne fais cette promesse, qui exige une préparation intense et généreuse, que si tu es bien décidé à la tenir jusqu'au bout.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, INSCRIPTIONS, NOUVELLES :

ABBE JEAN GERARD

PRIEURE SAINTE JEANNE D'ARC
2, rue de Clairat
F-24100 BERGERAC